

**UN JOURNAL NIÇOIS DE  
DROITE: L'ACTION  
PATRIOTIQUE DE NICE  
(1919-1939)**

**par Thierry-Frédéric MOLLICHI**

**Résumé d'un mémoire de Maîtrise  
préparé sous la direction de M. R. SCHOR.**

Une floraison de journaux plus ou moins éphémères, qui n'ont cessé de donner à la presse locale une diversité constamment renouvelée, est tombée dans l'oubli.

Or, un journal comme L'Action Patriotique de Nice et des Alpes-Maritimes (L'Union Nationale en 1936), créé en 1904 et disparu en 1944, va jouer bruyamment sa partie pendant

près de quarante ans au sein de ce concert dissonant d'une histoire fertile en paradoxes, et particulièrement durant les années de l'entre-deux-guerres.

Fondée par le publiciste Xavier Giacobini, ancien directeur du *Cyrano*, le 26 mars 1904, *L'Action Patriotique* va réussir la prouesse de paraître, très irrégulièrement il est vrai, durant quatre décennies. Son dernier numéro de 1939 ne ressemble plus guère au premier exemplaire de l'après-guerre, si ce n'est par le format grand folio. Elle va évoluer par variations à peine perceptibles, en gardant toujours les mêmes idées motrices, qui vont en s'amplifiant à mesure que les menaces de guerre assombrissent l'horizon européen.

Il est intéressant de voir comment *L'Action Patriotique*, qui tout au long des années 20 apparaît comme un journal de la droite républicaine nationale, va se muer progressivement en un organe de combat reflétant un nationalisme aux tendances de plus en plus extrémistes, jusqu'à sa disparition en février 1936. D'autre part, dans le domaine idéologique, l'existence de *L'Union Nationale* va poser, à partir de mars 1936, le problème d'une certaine droite française et de la tentation fasciste. Son examen va nous montrer comment des hommes ont pu passer du nationalisme à la Révolution Nationale.

En l'absence totale des archives du journal, la première étape a consisté à dépouiller les numéros de la collection conservés aux Archives Départementales, soit 351 exemplaires de 1919 à 1939, représentant l'équivalent d'environ 1404 pages. Il a été nécessaire, ensuite, de consulter des ouvrages traitant de l'histoire politique, économique et sociale de la région niçoise.

Après une étude quantitative du journal, c'est-à-dire l'examen de sa personnalité, de son organisation et de sa morphologie, une analyse du texte du périodique va permettre de bien cerner l'évolution de sa pensée.

## **PRESENTATION DE L'ACTION PATRIOTIQUE DE NICE**

### **I Personnalité et organisation du journal. A. Personnalité du journal.**

#### **1 .Date de la création du journal :**

*L'Action Patriotique*, qui a été fondée le 26 mars 1904, va paraître jusqu'en février 1936 sans interruption, hormis durant les années de guerre. A sa disparition, elle est immédiatement remplacée par *L'Union Nationale*, qui est publiée du 26 mars 1936 au 10 août 1944.

#### **2. Fondateur du journal :**

La vie de *L'Action Patriotique*, puis de *L'Union Nationale*, est profondément liée à celle de leur fondateur, Xavier Giacobini. Né à Sétif (Algérie) le 10 août 1877, issu d'une famille corse très honorable, il s'installe à Nice dès son jeune âge, et se lance très tôt dans le journalisme, tout en exerçant la profession d'imprimeur (il gère l'imprimerie du *Progrès*, à Nice).

#### **3. Indications politiques :**

*L'Action Patriotique* et *L'Union Nationale* vont se caractériser par la multitude des sous-titres à caractère politique, qui se succèdent au fil des années.

*L'Action Patriotique*, après avoir été en 1919 un "tournoi républicain indépendant de la Corse, des Alpes-Maritimes et du Var", devient en février 1936 "l'Organe du Mouvement

National Populaire", organisation politique de la droite nationaliste, fondée et dirigée par Pierre Taittinger.

Quant à L'Union Nationale, elle va adopter de 1936 à 1939, huit formules différentes dont les plus révélatrices de sa pensée sont celles de 1938 :

- "Organe du Front de la Liberté. Fédération Républicaine. Parti Républicain National et Social. Parti Populaire Français..."
- "Organe de défense antimarxiste"

#### **4. Sigles et devises :**

La devise de L'Union Nationale, à elle seule, est tout un programme :

- "National et Social. Pour le peuple, pour la paix, pour l'ordre. Contre le Front Commun et les sans-trie"

#### **5. Lieu du siège de l'administration et de la rédaction :**

L'Action Patriotique et L'Union Nationale ont très fréquemment changé de lieu d'administration ou de rédaction, ce qui est un signe manifeste d'instabilité. Les locaux ont cependant toujours été situés dans le centre de Nice.

#### **6. Périodicité :**

La périodicité des journaux dirigés par Giacobini se caractérise par sa très grande irrégularité. Ils ont été, suivant les années, hebdomadaires, bimensuels, tri mensuels, périodiques. L'Action Patriotique sortait en moyenne 20 numéros par an, contre 18 à L'Union Nationale. Ils paraissent surtout en hiver et au printemps, délaissant les mois d'été.

#### **7. Format**

Format grand-in-folio pour L'Action Patriotique (62 x44 cm), et pour L'Union Nationale (61 x 46 cm).

#### **8. Nombre de pages et de colonnes par page :**

L'Action Patriotique et L'Union Nationale comptent toujours quatre pages de 1919 à 1939, sauf quelques numéros spéciaux concernant les élections (deux pages). Elles comportent généralement cinq colonnes par page, d'une longueur moyenne de sept centimètres. Cependant, la liberté croissante et la fantaisie de la présentation, avec l'introduction de titres et de textes débordant les colonnes, rendent difficile toute systématisation.

#### **9. Tirage et financement :**

Indications capitales, très difficiles à connaître avec exactitude. Avant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des journaux voulaient protéger ce qu'ils considéraient comme un secret, et refusaient de communiquer le chiffre de leur tirage. Grâce à un rapport de police de 1929, on apprend que L'Action Patriotique tirait en moyenne à 1000 exemplaires, ce qui est très peu.

Il n'est également pas dans les habitudes des journaux d'indiquer à leurs lecteurs d'où vient l'argent nécessaire à leur parution. Il est probable que Giacobini a utilisé ses propres deniers pour financer ses journaux. La publicité procurait également une part importante du budget, vu le nombre considérable d'annonces publicitaires.

Xavier Giacobini a toujours tenu à mettre en évidence l'indépendance totale, au point de vue financier, de ses journaux. Il écrit notamment le 6 février 1937 (L'Union Nationale, n° 20) : "Nous tenons à informer nos lecteurs, que L'Union Nationale a toujours été, et continuera à être, au point de vue administratif et financier, d'une indépendance absolue. Elle ne reçoit de subsides d'aucun groupement, d'aucune personnalité politique..."

## **10. Zone de diffusion :**

L'Action Patriotique et L'Union Nationale sont des journaux essentiellement locaux, même s'il est probable qu'ils ont été parfois dans tout le département (ils imprimaient des pages locales sur Cannes, Grasse, Antibes, Monaco, Menton, Vence, la vallée de la Vésubie, de la Tinée, de la Roya, du Loup, de l'Estéron...), ou hors du département.

## **B. Organisation du journal.**

### **1. Structures juridiques :**

Au point de vue juridique, il s'agit d'une propriété individuelle. Xavier Giacobini est à la fois le fondateur, le directeur et le propriétaire de L'Action Patriotique, puis de L'Union Nationale. Le 10 octobre 1925 (n° 969), il écrivait à Georges Chiris, conseiller général de Saint-Auban : "L'Action Patriotique n'appartient à aucun parti, à aucun homme politique. Elle n'a qu'un seul propriétaire, et ce propriétaire c'est moi..."

### **2. Conditions de fabrication et de distribution :**

L'Action Patriotique et L'Union Nationale furent imprimées à l'imprimerie du Progrès a Nice (2 boulevard Joseph Garnier, et 3 place Gambetta), dont Giacobini assurait la gérance. Elles étaient diffusées par différents systèmes :

- l'abonnement,
- la vente en kiosque,
- la vente à la criée, par des sympathisants bénévoles,
- la diffusion gratuite, par voie postale, à des personnalités, cela à des fins de propagande.

### **3. Organisation de la rédaction :**

La rédaction de L'Action Patriotique comprend très peu de membres. Le personnage principal en est Xavier Giacobini, qui écrit souvent plus de la moitié des articles parus dans chaque numéro, et cela pendant près de quarante ans. Il est spécialisé dans les articles politiques, souvent enflammés, où sa fougue verbale trouve un terrain propice.

Son plus ancien collaborateur est Le Chéloff, spécialiste des scandales et des indiscretions, qui écrira régulièrement de 1905 à 1939.

Trois autres personnages vont, pendant près de vingt ans (1919-1939), témoigner leur fidélité à Giacobini. Il s'agit de Marcel Boyer qui traite les affaires financières, du baron

Dufort, spécialiste des affaires locales, et d'Ours Bénédetti qui, de l'Ile de Beauté, entretient une chronique corse.

D'autres "journalistes" (bénévoles car amis de Giacobini), vont marquer le journal de leur empreinte : Louis Santoni de Suzzoni, Armand Ponée, Louis Barret...

Le journal emploie aussi de nombreux correspondants occasionnels, pour un article ou une série d'articles. Il publie très souvent des discours prononcés à la Chambre des Députés par les personnalités politiques des Alpes-Maritimes, ou par celles qui défendent les mêmes opinions. Les tribunes libres sont nombreuses, mais les personnalités s'exprimant sont pratiquement toujours de droite.

Enfin, L'Action Patriotique et L'Union Nationale n'étant pas des quotidiens, elles se contentent souvent de publier des informations largement commentées par d'autres journaux, et de les analyser à leur façon. Elles n'ont pas les moyens d'entretenir des correspondants dans le reste de la France, à fortiori dans les pays étrangers.

#### **4. Analyse de la clientèle :**

Il est délicat de savoir à quelle catégorie politique et socio-professionnelle s'adressent L'Action Patriotique et L'Union Nationale. Du point de vue politique, elles vont toujours soutenir les hommes et les partis de droite. Elles s'adressent aux patriotes, aux "bons Français" et glorifient les anciens combattants. Elles manifestent également beaucoup de sympathie pour les activités commerciales et touristiques de la ville de Nice.

### **II Morphologie du journal.**

#### **A. Les composantes de la structure du journal.**

Pour essayer de définir les différentes composantes de la structure d'un journal, il est nécessaire de procéder à un travail d'échantillonnage, car il est impossible de décortiquer tous les numéros parus. Pour mener à bien ce travail, trois dates précises ont été sélectionnées : 1920, 1930, 1939.

##### **1. La surface imprimée :**

La moyenne globale pour l'entre-deux-guerres nous donne 590 cm/c de textes littéraires par numéro, contre 548 cm/c de textes publicitaires, ce qui représente un total de 1138 cm/c de textes par numéro.

##### **2. Les éléments constitutifs du journal :**

La publicité.

La moyenne pour la période étudiée de 548 cm/c de rubriques publicitaires représente environ 70 affiches et annonces par numéro. Au total, la surface occupée par la publicité couvre 43,27 % de la surface imprimée complète, tandis que la surface rédactionnelle est de 56,73 %.

Le titrage.

Le titrage, destiné à frapper l'attention du lecteur, est rédigé en caractères gras, souvent en lettres majuscules. En moyenne, les titres ont une longueur de 15 cm, pour une hauteur de 2 à 3 cm.

L'Action Patriotique et L'Union Nationale emploient généralement des titres orientés, voire même des titres sensationnels au détriment des titres indicatifs ou explicatifs.

- "Blum le sanguinaire" (1)
- "Le péril juif" (2)

La présentation.

La première page est le plus souvent réservée aux rubriques d'actualité, surtout celles concernant les affaires politiques. Les pages deux et trois contiennent généralement les rubriques locales, les échos et faits divers. La publicité couvre la totalité de la dernière page. Cependant, ces journaux se sont continuellement caractérisés par l'irrégularité de leur présentation, souvent très désordonnée, au cours de l'entre-deux-guerres.

Les illustrations.

On entend par ce terme les photographies, dessins, caricatures, cartes, croquis, graphiques. L'Action Patriotique et L'Union Nationale ont été des journaux peu illustrés. En moyenne, la surface réservée aux illustrations représente un total d'environ 3,6 % par numéro, par rapport à la surface imprimée.

## **B. Les unités rédactionnelles**

### **1. Définition :**

Une unité rédactionnelle est un extrait de base du quotidien. Elles sont de composition, de dimension, de contenu différent.

Pour un journal comme L'Action Patriotique, il est très difficile de répartir les unités rédactionnelles selon la source car la provenance des articles n'est pas indiquée.

En ce qui concerne la répartition selon le genre, L'Action Patriotique et L'Union Nationale privilégient les articles au détriment des informations.

Le type de présentation offrant le plus d'intérêt est celui de la répartition selon la matière, et de le combiner avec celui de la répartition selon le cadre géographique, pour les rubriques les plus importantes.

(1) L'Union Nationale, n° 73, le 1er mars 1939.

(2) L'Union Nationale, n° 74, 17 mars 1939.

## 2. Répartition des unités rédactionnelles selon le cadre géographique :

	1920	1930	1939	Moyenne (1919-39)
- rubriques locales	70 %	67 %	45 %	60,66 %
- rubriques nationales	23 %	20 %	36 %	26,33 %
- rubriques étrangères	7 %	13 %	19 %	13,01 %

L'Action Patriotique et L'Union Nationale sont donc des journaux essentiellement locaux.

## 3. Répartition des unités rédactionnelles selon la matière :

Rubriques politiques.

années	part en % par rapport au total général
1920	36 %
1930	39 %
1939	56,5 %
Moyenne (1919-1939)	43,83 %

Elles forment la partie la plus importante du journal.

- affaires politiques locales 40,9 %
- affaires politiques nationales 32,8 %
- affaires politiques internationales 26,3 %

Part occupée par les différentes rubriques par rapport au total général (en %)

rubriques	moyenne (1919-39)
- rubriques économiques	4,7 %
- rubriques financières	6,33 %
- défense nationale et affaires militaires	0,9 %
- lettres et arts	2,01 %
- enseignement	0,13 %
- sciences et médecine	2,01 %
- communications	0,03 %
- moyens d'information	0,16 %
- tourisme	1,5 %
- affaires judiciaires	2,46 %
- religion	1,43 %
- hippisme	0,63 %
- sports	0,2 %
- vie sociale et mondanités	9,68 %
- faits divers et échos	11,11 %
- distractions	8,8 %
- "choses de Nice"	1,83 %
- urbanisme	1,33 %
- vie pratique	0,06 %
- courrier des lecteurs	1,3 %
- biographies	0,53 %
- rubriques à caractère raciste	1 %
- rubriques occasionnelles (météo, décès...)	1,85 %

L'Action patriotique et L'Union nationale sont donc des journaux politiques, mondains et financiers, privilégiant également les distractions et les échos locaux, afin d'intéresser le plus possible de lecteurs.

## **LES IDEES DE L'ACTION PATRIOTIQUE**

### **Préambule : Xavier Giacobini et L'Action Patriotique avant la première mondiale**

Xavier Charles-Félix Giacobini n'a que vingt-cinq ans lorsque, le jeudi 6 novembre 1902, paraît le premier numéro du Cyrano, "Journal bi-hebdomadaire, satirique, mondain, théâtral et sportif", qu'il vient de créer.

En 1904, il fonde L'Action Patriotique. Ce journal sera nettement plus axé sur les questions politiques. Avant la Première Guerre mondiale, L'Action Patriotique est un organe violemment anti-allemand, hostile au Bloc des Gauches et au Parti Radical, farouchement anti-dreyfusard. Sur le plan local, elle dénigre sans cesse le maire de Nice, Honoré Sauvan. Giacobini fait de son journal le porte-parole officieux des ligues patriotiques (Ligue des Patriotes de Paul Déroulède, Ligue de la Patrie Française de Jules Lemaître).

### **I L'époque dorée de L'Action Patriotique (1919-1929).**

La décennie 1919-1929, qui correspond aux "années d'illusion", voit le journal connaître ses plus beaux jours en ce qui concerne sa parution, qui dépasse toujours les vingt exemplaires par an. Après cinq ans d'absence, dus au premier conflit mondial, l'**Action Patriotique** va reparaitre en avril 1919.

Lors de son premier numéro de l'après-guerre, dans un éditorial de présentation, la direction du journal va exprimer son programme, dont on retrouvera toujours les différents thèmes, au cours des années de l'entre-deux-guerres : "Notre tâche sera de soutenir la cause des anciens poilus ; demeurer l'adversaire irréductible des mauvais Français genre Renaudel et Brizon ; être toujours du côté de l'ordre et de la légalité contre ceux qui vivent misérablement des agitations criminelles stériles, souvent payées par l'or des Boches constamment aux aguets..." (3)

Ce programme éloquent est typiquement de droite. On y voit la défense des anciens combattants, la lutte contre les "mauvais Français", c'est-à-dire les radicaux et les socialistes pacifistes, accusés de "défaitisme". Elle prône également la haine du "Boche", du profiteur de guerre, de "l'embusqué", du politicien véreux, ainsi que la notion d'ordre, si chère aux partis de droite.

#### **A. Affaires internationales.**

##### **1. Exécution de l'Allemagne :**

Sur le plan moral et politique, la guerre a déchaîné le nationalisme. La haine du "Boche" est frénétique et prend des formes enflammées et délirantes. La xénophobie atteint des dimensions pathologiques. L'Allemagne est rendue responsable de la guerre. L'Action Patriotique est de l'avis de Georges Clemenceau : il faut morceler l'Allemagne, l'écraser, pour qu'elle ne puisse pas préparer sa revanche.



Xavier Giacobini estime que l'on doit surveiller l'Allemagne : "...La paix est signée, mais méfions nous du Boche. Sa perfidie est éternelle, et ceux qui comptent sur sa parole seront ses victimes malgré tout...". (4)

Bien qu'elle trouve le Traité de Versailles trop favorable à l'Allemagne, L'Action Patriotique le soutient farouchement et veut qu'elle en respecte les clauses, particulièrement celles concernant son désarmement.

Les personnalités politiques étrangères, suspectes de sympathie vis-à-vis de l'Allemagne, ne sont pas épargnées par la critique. Le Président des Etats-Unis, Woodrow Wilson, et le Premier Ministre britannique David Lloyd George, qui refusèrent de garantir formellement les nouvelles frontières de la France, sont durement fustigés.

L'Action Patriotique approuve totalement l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges, et elle encourage Raymond Poincaré à faire preuve de beaucoup de fermeté : "... L'occupation de la Ruhr est le geste nécessaire qu'il fallait faire. Il est la conséquence logique de la mauvaise volonté de l'Allemagne à tenir ses engagements... Nous sommes dans la Ruhr, nous y resterons tout le temps qu'il faudra. Si on nous contraignait à en sortir, ce serait pour occuper Berlin..."(5)

Le rapprochement franco-allemand, oeuvre d'Aristide Briand et de Gustav Stresemann, n'atténue guère les ardeurs antigermaniques de L'Action Patriotique, et la haine contre l'Allemagne sévira de façon endémique jusqu'en 1939.

## **2. L'aversion de la Russie Rouge et du communisme international :**

De 1919 à 1936, L'Action Patriotique est avant tout un organe anticommuniste. Comme tous les journaux de droite de l'époque, elle reproche aux bolcheviks d'avoir trahi la cause de l'Entente, en décembre 1919, par la signature du désastreux traité de Brest-Litovsk. Pour Louis Barret, la trahison russe a coûté à la France des centaines de milliers de ses enfants. Il accuse l'Allemagne d'avoir favorisé le retour de Lénine en Russie : "... Lénine a été envoyé en Russie par le gouvernement allemand pour désorganiser l'armée russe et faciliter l'écrasement de la France..."(6)

Les attaques contre la Russie communiste sont très nombreuses et très virulentes, car le journal craint une contagion révolutionnaire. Xavier Giacobini est le chantre de l'anticommunisme. Ses éditoriaux enflammés, souvent d'une violence verbale inouïe, condamnent le bolchevisme. L'Action Patriotique accuse les Soviétiques de toutes les monstruosité et de toutes les barbaries : "Le bolchevisme, c'est la déchéance, la misère, la désolation et la mort..." (7)

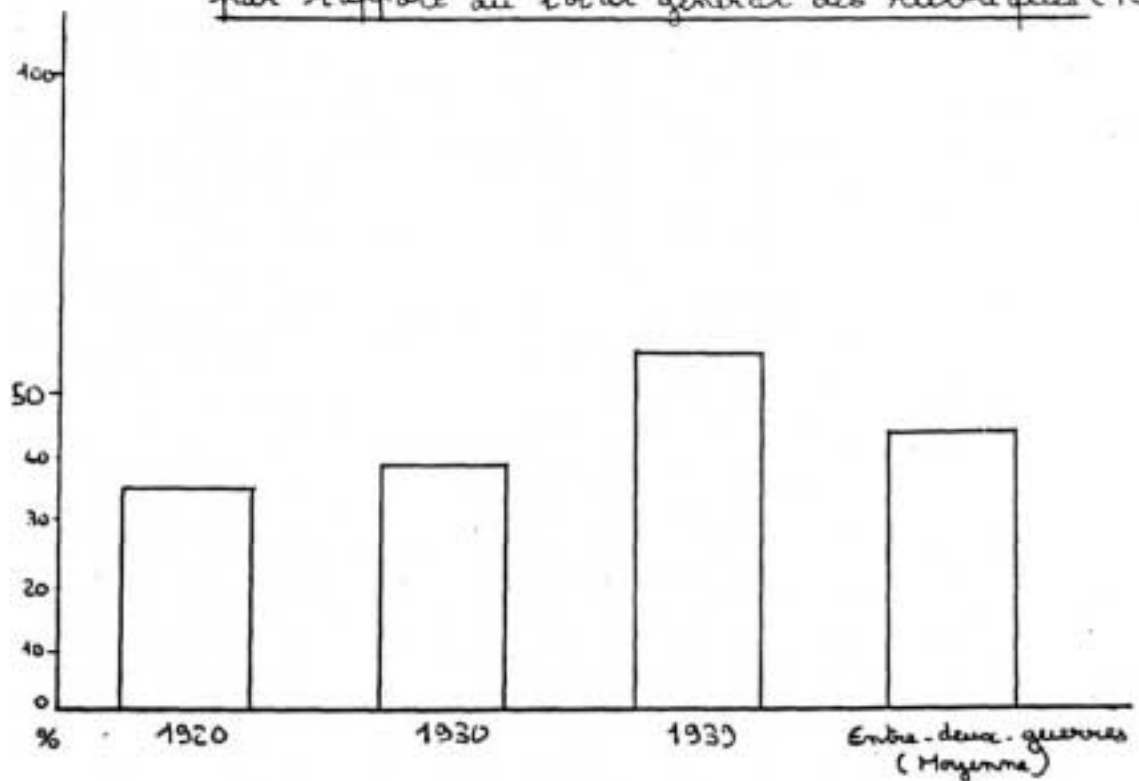
## **3. L'Action Patriotique et l'Italie fasciste :**

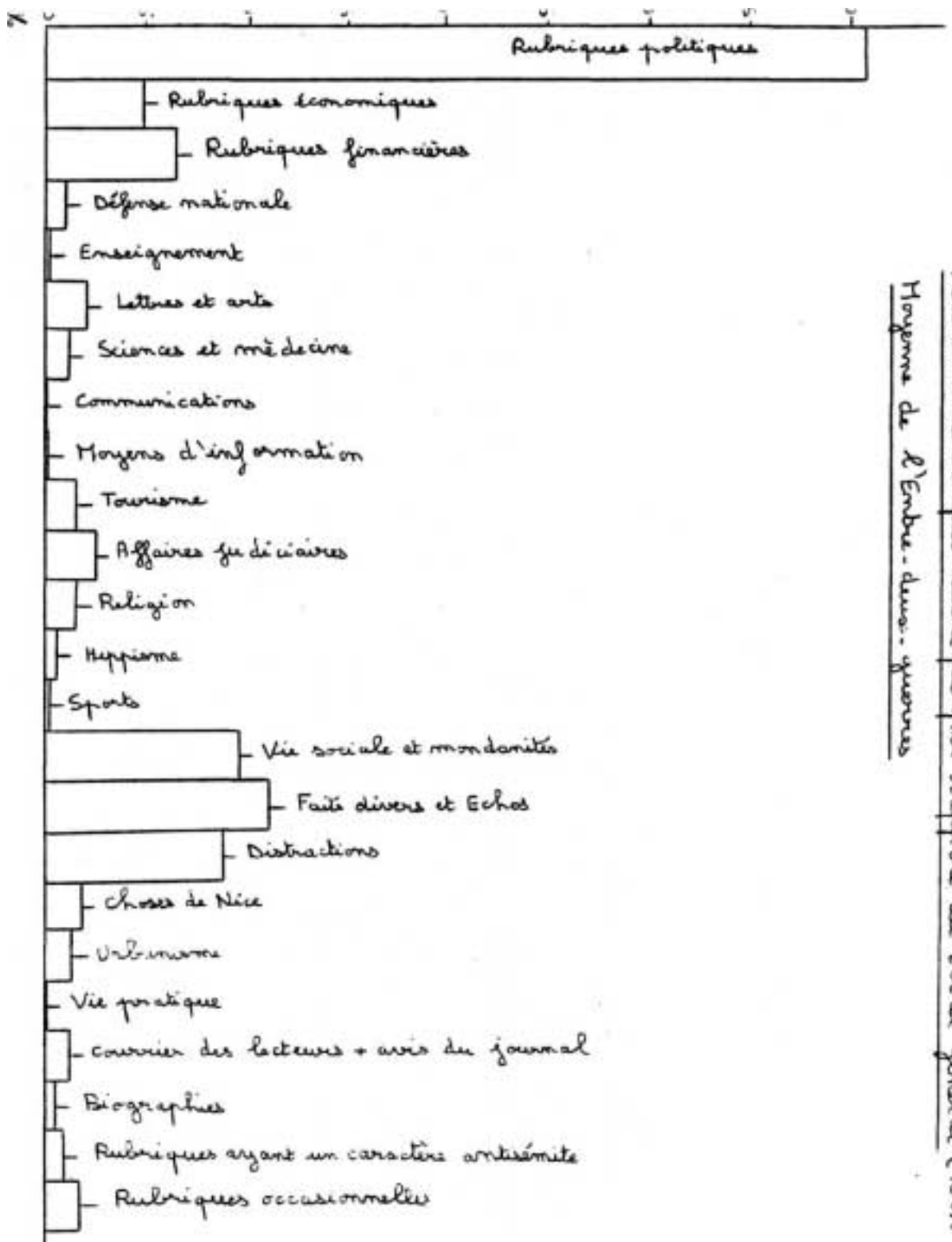
Durant les années 1922-1923, le journal va publier une série de rubriques concernant le fascisme italien.

Le nouveau chef du gouvernement italien, Benito Mussolini, est très bien vu par la rédaction : "... Mussolini, il faut le reconnaître, fait figure non seulement de chef, mais d'homme d'Etat..." (8)

Mussolini a été partisan, en 1914, de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des alliés. De surcroît, le fascisme représente une force violemment hostile au communisme. Pour Giacobini, les "squadristi" font figure de seule force capable d'endiguer une tentative de révolution communiste. Il souhaite que l'Italie soit la partenaire privilégiée de la France, et que les citoyens français respectent la personnalité du Duce. Il va accuser durant les années 1926-1928 Albert Dubarry et son journal, La France de Nice et du Sud-Est, de tendre les relations avec l'Italie.

Part en % occupée par les rubriques politiques  
par rapport au total général des rubriques (100%)





Moyenne de l'Embru-dans-guernes  
 Fait en % de chaque rubrique que pour rapport au total général (100%).

La sympathie évidente que porte L'Action Patriotique à l'Italie n'empêche pas le directeur du journal de critiquer sévèrement Mussolini, si celui-ci blâme les menées politiques extérieures française, ou s'il revendique des territoires frontaliers (Breil, Corse, Nice, Savoie).

## **B. Affaires intérieures.**

### **1.1919-1924 : Soutien total au Bloc National**

La paix retrouvée, il était donc nécessaire de rendre la parole au pays. Les élections du 16 novembre 1919 voient le triomphe du Bloc National. Xavier Giacobini exhorte les électeurs niçois à voter pour la liste de l'Union Républicaine Démocratique (composante du Bloc National), car elle est hostile au bolchevisme.

L'Action Patriotique, qui se caractérise, tout au long de l'entre-deux-guerres, par de surprenantes volte-face, ne modifiera cependant jamais son point de vue sur les bolcheviks, "les hommes au couteau entre les dents", qu'elle accuse de vouloir déstabiliser la nation.

Les socialistes français, selon le journal, veulent instaurer la révolution bolcheviste en France, à l'exemple de la Russie. Tout au long des années vingt, Giacobini publie de violents articles contre les disciples de Jaurès : "Le socialisme, voilà l'ennemi" (9).

Le Parti Radical n'est pas épargné par la critique. Armand Ponée prend pour prétexte le congrès radical de Strasbourg pour blâmer sa politique. Il lui reproche notamment d'avoir blanchi les "traîtres" (Caillaux et Malvy), de ne pas avoir de relations avec le Vatican (anticléricalisme oblige), et de mener une "politique de casseroles". Il conclut en affirmant : "... De profundis !. Ce parti est mort, et bien mort. Qu'il reste dans l'égoût où les élections l'ont rejeté depuis longtemps...". (10)

Après la scission de Tours, en décembre 1920, le Parti Communiste devient la principale cible du journal. Giacobini souhaite que le gouvernement interdise la propagande marxiste. Il demande même l'élimination physique des "bandits rouges" : "... Ces bandits qui dans L'Humanité poussent à la Révolution et au meurtre... On aurait dû les conduire directement à la potence...". (11)

Les organisations liées aux partis de gauche ne sont pas ménagées par le journal. La Ligue de la République (organisation radicale), l'A.R.A.C. ("une cochonnerie de la clique à Barbusse"), sont constamment stigmatisées.

Afin de mieux déconsidérer ses adversaires, Giacobini livre à ses lecteurs les noms des "mauvais journaux", qui font une besogne nuisible aux intérêts français. Il cite : "L'Humanité, L'Internationale, L'Ere Nouvelle, L'Oeuvre, Le Merle Blanc..." Giacobini s'intéresse beaucoup aux affaires de la Corse, île dont il est originaire. Il est farouchement partisan d'une Corse française, et il s'oppose aux idées autonomistes. Les écrivains nationalistes et notamment Maurice Barres et Paul Déroulède sont fréquemment encensés par le journal : "... Paul Déroulède et Maurice Barrés auront maintenu, ardente et pure, cette flamme du patriotisme qui devait, en virilisant nos coeurs, nous donner enfin la Victoire et la Revanche..." (12)

L'Action Patriotique va vouer, durant toute son existence, une haine farouche à la Ligue des Droits de l'Homme, organisation nettement axée va gauche, née de l'Affaire Dreyfus qu'elle surnomme la "Ligue des Droits des Traîtres".

Durant l'année 1924, les articles contre le Cartel des Gauches sont très nombreux, en vue des élections législatives de mai 1924. Le jour même du scrutin, le journal publie un numéro spécial où sa rédaction exhorte les électeurs à ne pas voter pour les partis de gauche : "Réfléchis, électeur... Tu ne dois pas voter pour le Bloc des Gauches, composé de mauvais citoyens... Tu ne voteras pas pour les communistes... Avec ceux-là, au moins, on sait où l'on va... : misère et torture, esclavage et ignominie I..." (13). Ces élections vont voir la défaite du Bloc National, déconsidéré par sa politique extérieure et par des sévères mesures de rigueur financière. L'Action Patriotique va alors rentrer dans l'opposition et va calomnier le Cartel jusqu'à sa chute finale en juillet 1926.

## **2. Juin 1924-1929 : Lutte contre le Cartel des Gauches et ralliement à L'Union Nationale**

La rédaction de L'Action Patriotique est atterrée par la victoire de la gauche. Giacobini est inquiet. Il affirme qu'un vent de folie a soufflé sur la France, mais qu'heureusement le succès du Cartel sera éphémère. Il préconise l'union de toutes les forces de droite, et il tente de flétrir la victoire du Cartel par de graves accusations concernant son financement : "... Pris aux bonniments des commis-voyageurs en révolution qui reçoivent la sportule directement de Moscou et de Berlin, les cerveaux débiles ont fléchi et le parti de l'Allemagne peut aujourd'hui se réjouir et pavoiser..." (14). Il voit d'un très mauvais oeil l'arrivée d'Edouard Herriot à la Présidence du Conseil, et il est scandalisé par la suppression de l'ambassade française au Vatican, et par la reconnaissance de l'Union Soviétique.

L'amnistie de juillet 1924, pour faits de guerre, dont bénéficièrent Joseph Caillaux et Louis Malvy, déchaîne les passions. La droite française lance une campagne de presse pour protester contre cette décision, et L'Action Patriotique se met au diapason : "... Caillaux et Malvy sont amnistiés, Jaurès au Panthéon, c'est un magnifique début pour le Cartel, une belle promesse pour l'avenir. Mais laissera-t-on à tous ces déments le temps d'achever leur oeuvre de désagrégation morale et de ruine..." (15)

Herriot est régulièrement conspué par le journal qui le traite notamment de faux-monnayeur. Lorsque son deuxième ministère est renversé, le 23 juillet 1926, L'Action Patriotique exulte et se rallie au gouvernement d'Union Nationale de Raymond Poincaré, qu'elle va sans cesse soutenir jusqu'à sa disparition, en juillet 1929.

## **3. Un journal xénophobe et raciste**

L'Action Patriotique est un périodique qui va se particulariser par des prises de position xénophobes et antisémites. La xénophobie va surtout concerner les Allemands établis sur la Côte d'Azur, en qui Giacobini voit des espions, et les réfugiés politiques italiens se livrant à des manifestations d'hostilité à l'égard de Mussolini. Le journal emploie fréquemment les termes de "métèque" et de "sans-patrie". Léon Blum, chef de file du Parti Socialiste, va être régulièrement outragé par Giacobini qui lui reproche, outre le fait d'être de gauche, d'avoir des origines juives : "...La finance internationale, la finance judéo-boche, a fait faire vendredi à la Chambre une ultime manoeuvre par un de ses plus dévoués agents, le député juif Blum... La fille Blum est l'un des plus répugnants types du socialiste millionnaire..."(16)

## **C. Affaires locales.**

### **1. Lutte contre les partis et la presse de gauche**

Au niveau local, L'Action Patriotique va poursuivre sa lutte contre les partis et organisations de gauche, principalement le Parti Communiste, et la C.G.T. . Bien que le département des Alpes-Maritimes soit relativement modéré au point de vue politique, le rédacteur en chef du journal, Louis Santoni de Suzzoni, s'inquiète de la poussée de l'agitation bolcheviste. Il demande au préfet, Armand Bernard, de prendre des sanctions : "... Nice est devenue le foyer du bolchevisme. Des quatre coins de l'univers les semeurs de révolte se sont précipités sur notre ville..." (17)

Pour faire face à la poussée syndicale dans le département (133 syndicats en 1919 dans le département), le maire de Nice, Honoré Sauvan, crée l'Union Civique de Nice qui a pour mission d'assurer le bon fonctionnement de la vie économique de la ville, en cas de grève générale.

Le secrétaire départemental du Parti Communiste, le docteur Gillard, va être constamment désavoué par le journal durant les années 1921-1922. Marcel Boyer le définit comme étant "un être qui rêve de mettre le pays à feu et à sang..." (18)

Son successeur, Virgile Barel, n'est pas épargné : "...Barel, fougueux anti patriote, a détrôné le docteur Gillard de rocambolesque mémoire, et c'est à lui qu'ira le titre de commissaire du peuple, le soir ou le matin du chambarde ment général..." (19)

L'Action Patriotique dénonce également les agitateurs communistes italiens qui, ayant fui l'Italie Mussolinienne, se sont réfugiés à Nice.

Durant les années 1924-1928, le journal va s'opposer à deux journaux de la gauche radicale, Le Petit Niçois, et La France de Nice et du Sud-Est : "... Les Niçois n'aiment pas les mauvais Français, les agitateurs. Ils l'ont bien prouvé en 1913 en empêchant Jaurès l'illuminé de semer le mauvais grain parmi nous... Quant à La France et au Petit Niçois, les lecteurs, et surtout les électeurs, se souviendront au moment opportun que leurs colonnes demeurent ouvertes aux élucubrations des mauvais Français, des imbéciles, des fous..." (20)

Dans son combat contre les journaux hostiles à sa ligne de conduite, L'Action Patriotique n'oublie pas d'exalter le patriotisme des Niçois. Chaque année, les fêtes commémorant le 11 novembre 1918 sont décrites avec ferveur. Le Baron Dufort va notamment mener pendant des années une campagne en faveur de la construction d'un monument aux Morts à Nice. Il ne veut pas qu'il soit construit sur le "vilain" rocher de Rauba-Capeu, mais en face du Lycée, "car quel enseignement ce sera pour les élèves de notre école principale... Quelle leçon perpétuelle de patriotisme, de dévouement, et de bravoure..." (21)

### **2. Défense des intérêts de la ville de Nice**

L'Action Patriotique se préoccupe assidûment de la gestion de la ville de Nice, dont elle défend toujours les intérêts. Giacobini souhaite que Nice devienne la plus belle cité de la Côte d'Azur, afin d'attirer le maximum de touristes. Le Baron Dufort pense que Nice a les moyens de devenir une station estivale : "Lorsqu'une ville possède, comme Nice, les attraits d'une température idéale, de grands boulevards larges et ombragés, une mer captivante, le

voisinage de hautes montagnes, elle peut s'offrir par surcroît le luxe d'une saison d'été et avoir la prétention de réussir..." (22). Les commerçants niçois sont soutenus face aux fournisseurs étrangers. Tout ce qui peut être bénéfique à Nice est défendu par le journal, qui se pose aussi défenseur des consommateurs contre les spéculateurs et les "faiseurs de vie chère".

En matière de mœurs, L'Action Patriotique adopte des prises de position très fermes. Il est partisan d'une politique nataliste : "Faites des enfants", et il condamne énergiquement l'avortement. Il dénonce le danger représenté par les narcotiques qui peuvent entraîner une dépendance. Il souhaite également que le vote soit rendu obligatoire. Le journal est donc partisan d'un certain ordre moral.

## **II. Les temps difficiles ; 1930 - février 1936.**

La retraite de Poincaré, en juillet 1929, ne provoqua pas d'inquiétude parmi la population française, car il laissait à ses successeurs un régime stable. La politique de paix d'Aristide Briand semblait promettre une paix éternelle. Le désastre boursier du 25 octobre à Wall Street n'eut pas un grand impact sur l'opinion publique. Tout cela va être bouleversé à partir de 1932, date à laquelle la crise économique va toucher la France et entraîner une crise politique et morale qui va aboutir aux émeutes du 6 février 1934. L'Action Patriotique va connaître des difficultés financières durant cette période, et sa publication devient très irrégulière. Cependant, ses orientations resteront les mêmes et se radicaliseront jusqu'à sa disparition en février 1936.

### **A. Politique étrangère.**

L'Action Patriotique reste un organe vigoureusement anti-allemand, quel que soit le régime en place outre-Rhin. A partir de 1930, elle va continuellement s'inquiéter des succès remportés par le Parti National Socialiste Allemand (Parti Nazi) d'Adolf Hitler. Le nationalisme revanchard du futur "Führer", désirant briser le "Diktat" de Versailles inquiète la rédaction du journal : "... Il faut souligner les dangers que fait courir à notre pays et à l'Europe le triomphal succès des racistes d'Adolf Hitler..." (23)

En contrepartie, les Fascistes sont bien considérés par le journal, qui approuve leur patriotisme et leur haine du communisme : "... En Italie, les porteurs de chemises noires rêvent pour leur Patrie plus de grandeur morale, plus de prestige aussi. Ils ont évité à leur pays les horreurs de la révolution bolcheviste..." (24). Giacobini est partisan d'une politique de paix et de coopération entre la France et l'Italie. Il fait également l'éloge de la politique économique et de l'urbanisme du régime fasciste.

L'Action Patriotique dénigre continuellement l'U.R.S.S. et son régime marxiste-leniniste. Elle reproche à la Russie Rouge de vouloir internationaliser la révolution et de soutenir les partis communistes occidentaux. Le secrétaire général du Parti Communiste Soviétique, Joseph Staline, est honni par le journal. André Stibio insiste sur la mégalomanie du "Petit Père des Peuples" : "... Pour nous, Staline c'est un héros de cauchemar de l'espèce la plus dangereuse, la plus hallucinante qui soit, celle des fous méthodiques et silencieux..." (25). Giacobini, pourtant fanatique de l'antigermanisme, résume la haine qu'il porte au régime de l'Union Soviétique en une seule phrase : "... L'Allemagne pourrait être encore notre adversaire. La Russie des Soviets ne sera jamais qu'une ennemie implacable et sournoise..." (26)



## **B. Politique intérieure.**

Après la retraite de Poincaré, des cabinets modérés vont se succéder à un rythme rapide. Durant cette période transitoire de la vie politique française, L'Action Patriotique va faire preuve de modération, attendant le résultat des élections générales d'avril 1932. Elle soutient les candidats de la droite républicaine, et son slogan est : "Sus au Cartel". Cela n'empêcha pas la coalition des partis de gauche d'emporter 334 sièges, contre 259 à la droite. A la grande fureur de Giacobini, Herriot retrouve la présidence du Conseil. Il accuse le gouvernement de favoriser l'agitation communiste : "Nous voici en pleine abjection, en plein fumier communiste... Le Cartel y a puissamment contribué..." (27)

En janvier 1934, l'affaire Stavisky éclate comme une bombe, et une profonde crise morale affecte le pays. L'antiparlementarisme s'amplifie sous l'action des ligues d'extrême droite. L'Action Patriotique accuse les hommes du Cartel de complicité avec les financiers véreux et de cacher la vérité au pays. Le 6 février 1934, les membres des ligues et les anciens combattants manifestent place de la Concorde et marchent sur le Palais-Bourbon en hurlant : "A bas les voleurs". Dans la soirée, la manifestation se transforme en émeute, et les forces de l'ordre tirent sur la foule. On relèvera seize morts et un millier de blessés. L'Action Patriotique s'enflamme et titre : "Vive la France". Giacobini fait l'éloge des ligueurs et des anciens combattants, et prend à partie Frot et Daladier, les "fusilleurs" : "...Seize morts, plus de mille blessés... Un Président du Conseil félon, un ministre de l'Intérieur, hier encore affilié à la secte anarcho-communiste, ont commis ce crime..." (28)

Giacobini se lie de plus en plus avec Pierre Taittinger, et publie de nombreux articles du Chef des Jeunesses Patriotes. La franc-maçonnerie est violemment critiquée : "... La franc-maçonnerie, secte méprisable et criminelle dont la disparition serait un bienfait pour la France et l'Univers entier, a montré son vrai visage au cours de la scandaleuse affaire Stavisky..." (29)

Le journal s'assure la collaboration de Pierre Taittinger, Philippe Henriot, Georges Scapini... La direction de L'Action Patriotique va franchir le Rubicon le 1er octobre 1935, en faisant du journal "l'organe du Front National". Désormais, la direction politique est assurée par Pierre Taittinger. L'Action Patriotique, vieux périodique de la droite républicaine, devient l'organe • départemental des Jeunesses Patriotes, et de tous les groupements nationalistes des Alpes-Maritimes. Le 15 octobre 1935, Taittinger signe sa première déclaration : "... Nous nous plaisons à considérer comme amis tous ceux qui ont au coeur l'amour de la Patrie et qui sont fiers de leur titre de Français... Dans ce journal, nous entendons servir avec ardeur les grands principes d'ordre, d'autorité, de discipline. Nous entendons défendre les intérêts et le prestige de la France. Et autant nous serons accueillants et cordiaux pour tous ceux qui ne sont séparés de nous que par de rares nuances d'idées, autant nous combattons sans relâche les hommes du Front Commun et de la Révolution..." (30)

Giacobini s'efface de plus en plus derrière Taittinger, et son nom va disparaître progressivement des pages du journal. Chaque numéro s'accompagne désormais d'une devise : "Le communisme, c'est l'esclavage, le patriotisme, c'est la liberté." (30)

En vue des élections législatives de mai 1936, l'organe du Mouvement National Populaire se déchaîne contre le Front Populaire et ses leaders : "... Si, aux prochaines élections, les candidats du Rassemblement Populaire obtenaient la majorité, la France serait

livrée aux moscoutaires... Herriot est pire qu'un crétin...Herriot est un traître stupide et congénital qui pourrit tout ce qu'il touche..." (31).

### **C. Politique locale.**

De 1930 jusqu'à sa disparition, L'Action Patriotique va mener une lutte sans merci contre Le Petit Niçois, tout en soutenant Jean Médecin.

Le Petit Niçois était dominé, au début des années trente, par la famille Donadei, et Mussolini était sans cesse fustigé par le rédacteur en chef, Eugène Curet, et des journalistes italiens exilés, notamment Campolonghi et Ciccotti. Pour Giacobini, se souvenant de l'action menée par La France de Nice et du Sud-Est à la fin des années vingt, il est clair que Le Petit Niçois veut pousser le Duce à déclarer la guerre à la France, tout en faisant le jeu de l'Allemagne. Marcel Boyer demande purement et simplement au Préfet des Alpes-Maritimes de suspendre la publication de "l'organe pacifiste et bassement démagogue" : "... Ce pauvre journal, dont la naïveté n'a d'égale que la mauvaise foi, est à l'affût de tout ce qui se débite dans les feuilles a chantage, payées pour combattre le fascisme et Mussolini, payées aussi pour faire le jeu de l'Allemagne..."(32)

L'avocat Henry Torrès devient la tête de turc du journal. Il représentait pour Giacobini le summum de l'incompétence et de la perversion politique. Le journal va se déchaîner contre lui, durant la campagne électorale des législatives de mai 1932. Son slogan est désormais : "Dans les Alpes-Maritimes, plus que jamais : sus à Torrès !"

Malgré cela, Torrès est élu, à la grande fureur de Giacobini. Jean Médecin, depuis son élection à la mairie de Nice en 1928, est toujours vanté par le journal qui voit en lui un administrateur remarquable. Pour les élections municipales du 5 mai 1935, L'Action Patriotique fait campagne pour le maire sortant. La liste du Parti Communiste de Barel est copieusement insultée : "Pour barrer la route aux partis de haine et de mort, il faut commencer par voter français, en renvoyant à l'hôtel de ville M. Jean Médecin et ses amis..." (33)

### **Conclusion.**

Le 27 février 1936 paraît le dernier numéro de L'Action Patriotique de Nice et des Alpes-Maritimes (n° 1184). Les raisons de sa brutale disparition ne sont pas dévoilées par la rédaction du journal. Est-elle due à des problèmes financiers ? Giacobini s'est-il querellé avec

Pierre Taittinger ? Quoi qu'il en soit, Xavier Giacobini, qui avait déjà fondé et dirigé Le Cyrano, ne va pas perdre de temps. Un mois après la disparition de L'Action Patriotique, il crée un nouveau journal ultra-réactionnaire, L'Union Nationale de Nice et des Alpes-Maritimes, qu'il administrera de main de maître jusqu'en 1943.

### **III. L'Union Nationale ; mars 1936-1939.**

Le 26 mars 1936 paraît le premier numéro de L'Union Nationale de Nice et des Alpes-Maritimes. De nombreux patriotes et anciens combattants de Nice, déçus de la disparition de L'Action Patriotique, ont aidé financièrement Xavier Giacobini à créer son nouveau journal. L'Union Nationale reprend le style de l'ancienne Action Patriotique, tout en durcissant le ton à mesure qu'approche le second conflit mondial. La devise adoptée par le journal, qui se veut "l'organe régional des groupements nationaux", résume à elle seule les orientations qui seront suivies : "National et social. Pour le peuple, pour la paix, pour l'ordre. Contre le Front Commun et les sans-patrie."

#### **A. L'Union Nationale face à la montée des périls**

Xavier Giacobini dénonce les risques du pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique, signé le 2 mai 1935 par Pierre Laval à Moscou. Même en septembre 1938, après l'Anschluss et en pleine crise tchécoslovaque, le directeur du journal ne croit pas en la possibilité d'une guerre, lancée par l'Allemagne et l'Italie. Toujours plein d'illusions et assuré de l'invincibilité de la "France de cent millions d'habitants allant de Dunkerque à Tamanrasset", il pense "qu'envoyer un ambassadeur à Rome déchirer le pacte honteux qui nous lie avec les bandits rouges du Kremlin, et la France est sauvée..." (34). Le journal suppose que la puissance militaire et le potentiel économique et humain des franco-britanniques auront raison de l'Allemagne en cas de conflit (grâce à l'apport des colonies).

Le 1er septembre 1939, les troupes allemandes pénètrent en Pologne. Le 3 septembre, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne : "Le vampire teutonique a lancé ses armées à l'assaut de la civilisation mondiale. Il faut du sang, des dévastations, des larmes à cet être, digne successeur de Guillaume. Lui et la nation de proie qui le suit en aveugle devront disparaître. Aucune autre solution ne saurait être envisageable. Dieu lui-même exigerait qu'il en soit ainsi..." (35)

#### **B. L'Union Nationale contre le front populaire**

Durant la campagne pour les élections générales de mai 1936, L'Union Nationale mène une campagne en faveur des candidats de la droite nationale. Elle tente de persuader ses lecteurs qu'une série de malheurs va frapper le pays si le "Front Crapulaire" l'emporte. Quelques jours avant le premier tour du scrutin, un mot d'ordre anonyme, démagogique et alarmiste, synthétise toute la campagne électorale de la presse conservatrice : "Electeurs ! Si vous voulez la guerre, votez pour le Front Populaire. Si vous voulez la Révolution, votez pour le Front Populaire. Si vous voulez la paix, l'ordre, le retour au bien-être, votez pour les candidats nationaux." (36)

Le Front Populaire triomphe et enlève 376 sièges, contre 222 pour le centre et la droite. L'Union Nationale, fidèle à ses habitudes, énumère toutes les calamités qui attendent la France, maintenant que "le Front Commun est au pouvoir". Désormais, Léon Blum devient la cible privilégiée du journal, qui va multiplier les articles diffamatoires à son encontre. Une

des premières actions du nouveau gouvernement fut de promulguer la loi du 18 juin 1936, qui ordonne la dissolution des ligues d'extrême droite. Cette mesure scandalise Xavier Giacobini : "... La dissolution de nos chères ligues constitue l'acte le plus ignominieux -le plus maladroit aussi- qu'un gouvernement sectaire, aux ordres de la FM Internationale et de Moscou, ait pu commettre..." (37)

Des le début de la Guerre d'Espagne, L'Union Nationale encourage énergiquement les insurgés nationalistes. Elle est opposée à toute aide en faveur des Républicains, qu'elle considère comme des "crapules rouges".

Le 11 décembre 1937, le journal devient "l'organe du Front de la Liberté", organisation fondée par le leader du P.P.F. Jacques Doriot. La "Cagoule", ensemble de sociétés secrètes, est bien considérée par le journal, qui approuve sa phobie des communistes, des juifs, et des francs-maçons.

A partir de 1938, L'Union Nationale va développer un antisémitisme frénétique. Giacobini vante les "mérites" de Louis Darquier de Pellepoix, fondateur du Rassemblement antijuif, et accuse les banquiers et les politiciens israélites de préparer un complot contre la nation française : "Electeurs ! Sachez une chose, c'est que les dirigeants de la juiverie internationale, parmi lesquels les Finaly, les Louis-Dreyfus, les Rothschild, ont entrepris de juguler la France en 1940..." (38)

Marcel Boyer se plaint de l'invasion étrangère" en France, qui héberge en 1938 environ 2 800 000 personnes.

Lorsque la France entre en guerre contre l'Allemagne, le journal préconise l'Union Sacrée, comme en août 1914. Néanmoins, il exige la dissolution du Parti Communiste qui refuse de condamner le pacte germano-soviétique, et lance une campagne contre la guerre impérialiste franco-britannique : "... Avec ce coup de poignard dans le dos, les communistes renouvellent la preuve qu'ils sont eux-mêmes exclus de la communauté française. Notre double mot d'ordre sera donc :

- interdiction définitive de L'Humanité,
- dissolution immédiate du Parti Communiste." (39).

Le 26 septembre 1939, un décret prononçait la dissolution du Parti Communiste, et la déchéance des députés de la IIIème Internationale fut votée à la Chambre. Le directeur de L'Union Nationale exulte lorsqu'il apprend la mise hors-la-loi des élus communistes : "Voici donc une cinquantaine de représentants du peuple en prison... On éprouve au regard de cette entreprise d'assainissement une impression de soulagement, de délivrance, de guérison. On dirait un asthmatique qui, sur le point de perdre le souffle, aspire soudain à pleins poumons..."(40)

### **C. Une lutte sans merci contre Virgile Barel**

Dès son premier numéro qui coïncide avec le début de la campagne électorale des élections législatives d'avril 1936, L'Union Nationale va soutenir les candidats de la droite républicaine. Giacobini fait l'éloge des candidats nationaux. Il prend fait et cause pour Jean Médecin, Vidal-Revel, Léon Baréty, René Fayssat, et Jean Hennessy. Ses attaques les plus virulentes s'adressent aux candidats communistes. "Virgiloff Barelsky" et ses compagnons sont continuellement trainés dans la boue par le directeur du journal : "... Le communisme qui

dirige le Front Populaire, est un danger immense. Il menace la religion, la liberté, la famille, la propriété, la paix intérieure et extérieure... Vous voterez contre lui en votant contre Torrès, Deudon, Barel, Laroche, Pruja, Robini, Pourtalet, et autres stipendiés du Front Commun et de Moscou..." (41)

Le Parti Communiste apparaît comme le vainqueur des élections dans le département des Alpes-Maritimes, avec le succès de Barel à Nice et de Pourtalet à Grasse. Mais Xavier Giacobini est un "battant" qui ne s'avoue jamais vaincu. En mai 1936, avec quelques amis, il fonde le Rassemblement National Corporatif et Social. Il s'agit d'un mouvement composé par les membres des divers groupements nationaux, et notamment ceux du Parti National Populaire, La Solidarité Française, L'Action Française, la Ligue des Patriotes... Son but principal est de lutter contre l'influence du Front Populaire dans le département des Alpes-Maritimes. Par manque de moyens financiers, le Rassemblement National sera dissout le 2 novembre 1937.

Le journal multiplie avant la guerre les articles consacrés aux mouvements nationalistes. Une rubrique intitulée : "Dans les groupements nationaux", informe régulièrement les lecteurs des activités locales du P.P.F., du P.S.F., de l'Action Française... Le 1er septembre 1939, l'ordre de mobilisation est affiché à Nice dès midi-trente. Surexcitée, mais pacifiste, L'Union Nationale demande la saisie du "Cri de haine", le journal du "sinistre Barel".

**Epilogue : L'Union Nationale durant la Deuxième Guerre mondiale.**

Lorsque l'armistice est signé avec l'Allemagne le 22 juin 1940, la France est coupée en deux. Nice fait partie de la zone dite libre, et est soumise à l'autorité du gouvernement de Vichy, présidé par le Maréchal Philippe Pétain. Xavier Giacobini se rallie au "sauveur de Verdun",

L'Union Nationale va développer un antisémitisme délirant. Giacobini affirme que les "Protocoles des Sages de Sion" sont véridiques. Devenu très anglophobe, le journal demande aux autorités de débaptiser la Promenade des Anglais. (42)

Le chef de la France Libre, le général De Gaulle, et le premier ministre britannique, Winston Churchill, sont outragés par le directeur du journal, qui s'engage de plus en plus dans la voie de la collaboration. Durant l'année 1943, L'Union Nationale va encore durcir ses positions. Des articles de Paul Creyssel (directeur de la propagande du gouvernement de Vichy) vont alterner avec des reproductions de discours du Gauleiter Sauckel.

Le journal va connaître au début de l'année 1944 de profonds bouleversements. En effet, Giacobini va laisser sa place à Paul Marc-Rico à la tête du journal, sans aucune explication. Réduisant son format, il va continuer de prôner une politique ultra-collaborationniste et pro-allemande. Le 15 août 1944, les troupes alliées débarquent en Provence et forcent les Allemands à se replier. Le soir du 28 août, après de brefs mais violents combats, Nice était libérée. Entre temps, le jeudi 10 août 1944, paraissait le dernier numéro de L'Union Nationale (n° 1351).

A la libération, les journaux coupables de collaboration furent interdits. L'Union Nationale fut frappée par cette mesure.

## CONCLUSION.

Que de chemin parcouru par L'Action Patriotique depuis quarante ans. Cet itinéraire riche en péripéties a conduit cet organe de combat du nationalisme au fascisme, comme d'ailleurs beaucoup de journaux français de droite (L'Intransigeant, L'Action Française, Candide, Gringoire, Je Suis Partout...).

Pourtant, après la Première Guerre mondiale, L'Action Patriotique va suivre la politique préconisée par les ténors de la droite républicaine, et sera proche de la Fédération Républicaine et du Parti Républicain Démocratique et Social. Ce n'est qu'à partir des années trente, avec la crise politico-économique, qu'elle va radicaliser ses positions, sous l'influence des ligues nationalistes.

L'Union Nationale, quant à elle, s'alignera à partir de 1936, sur les thèses doriotistes, développant notamment un antisémitisme agressif. Cette évolution est typique d'une certaine droite française. Néanmoins, avant la guerre, L'Union

Nationale ne peut être qualifiée de fasciste, ne remettant pas en cause le régime parlementaire, même si elle demande des hommes à "poigne", et l'ordre économique établi. Il s'agit d'un journal ultra-réactionnaire, nationaliste à l'extrême, vigoureusement anti-communiste, très anti-allemand, antisémite et munichois. La haine des Juifs est plus de circonstance, par sympathie vis-à-vis du P.P.F. de Doriot, que réelle.

Ralliée au Maréchal Pétain et à la collaboration, elle deviendra ensuite farouchement pro-allemande, et favorable à l'Ordre Nouveau National Socialiste. Cela aboutira à sa disparition une fois la paix retrouvée. Une question reste à poser : Giacobini trahit-il le nationalisme en subissant la séduction fasciste ? Non, ce ne sont que les circonstances et les réalités de la guerre qui l'y ont conduit.



## NOTES

- (1) L'Union Nationale, n° 73, 1er mars 1939.
- (2) L'Union Nationale, n° 74, 17 mars 1939.
- (3) L'Action Patriotique, dimanche 20 avril 1919, n° 601.
- (4) L'Action Patriotique, 1er juillet 1919, n° 605.
- (5) L'Action Patriotique, 23 janvier 1923, n° 886.
- (6) L'Action Patriotique, 10 janvier 1921, n° 811.
- (7) L'Action Patriotique, 20 février 1921, n° 816.
- (8) L'Action Patriotique, 1er décembre 1922, n° 880.
- (9) L'Action Patriotique, 30 avril 1920, n° 698.
- (10) L'Action Patriotique, 20 novembre 1920, n° 806.
- (11) L'Action Patriotique, 10 mars 1921, n° 818.
- (12) L'Action Patriotique, 18 juin 1922, n° 872.
- (13) L'Action Patriotique, 11 mai 1924, n° 928.
- (14) L'Action Patriotique, 24 mai 1924, n° 929.
- (15) L'Action Patriotique, 23 novembre 1924, n° 943.
- (16) L'Action Patriotique, 1er janvier 1924, n° 915.
- (17) L'Action Patriotique, 13 juillet 1919, n° 606.
- (18) L'Action Patriotique, 10 avril 1921, n° 821.
- (19) L'Action Patriotique, lundi 30 octobre 1922, n° 878.
- (20) L'Action Patriotique, 20 juin 1926, n° 990.
- (21) L'Action Patriotique, 8 janvier 1922, n° 857.
- (22) L'Action Patriotique, 8 juillet 1923, n° 900.
- (23) L'Action Patriotique, 5 octobre 1930, n° 1093.
- (24) L'Action Patriotique, 23 octobre 1930, n° 1094.
- (25) L'Action Patriotique, 14 juillet 1932, n° 1127.
- (26) L'Action Patriotique, 7 décembre 1935, n° 1174.
- (27) L'Action Patriotique, le 23 avril 1933, n° 1138.
- (28) L'Action Patriotique, 18 février 1934, n° 1148.
- (29) L'Action Patriotique, 23 mai 1934, n° 1151.
- (30) L'Action Patriotique, 15 octobre 1935, n° 1168.
- (31) L'Action Patriotique, 2 novembre 1935, n° 1169.
- (32) L'Action Patriotique, 23 octobre 1930, n° 1094.
- (33) L'Action Patriotique, 28 avril 1935, n° 1163.
- (34) L'Union Nationale, 9 septembre 1938, n° 52.
- (35) L'Union Nationale, 10 septembre 1939, n° 1268.
- (36) L'Union Nationale, 12 mai 1936, n° 7.
- (37) L'Union Nationale, 26 juin 1936, n° 10.
- (38) L'Union Nationale, 17 mars 1939, n° 74.
- (39) L'Union Nationale, 10 septembre 1939, n° 1268.
- (40) L'Union Nationale, 1er décembre 1939, n° 1270.
- (41) L'Union Nationale, 18 avril 1936, n° 4.
- (42) L'Union Nationale, 15 août 1941, n° 1288.